

### Le grand exploit de l'aviateur Lindbergh

... Cependant Lindbergh était tendu à Paris bien avant lui. Quand M. Orteig est arrivé à l'ambassade, Lindbergh dormait encore. Il ne voulait pas qu'on le dérangeât. Il remit simplement les \$25,000 à l'ambassade en le priant de transmettre ses félicitations à l'aviateur.

#### REVEL DU VAINQUEUR

Paris déjeunait et Lindbergh dormait encore. Huit heures de sommeil n'était pas suffisantes pour compenser les fatigues d'une envolée de trente-trois heures et demie. Lindbergh dormit dix heures d'affilée. Il s'était couché à quatre heures du matin, après s'être légèrement restauré d'un peu de consommé et d'un verre de lait. C'était son premier repas depuis New-York, en cours de route, il n'avait grignoté qu'un sandwich et la moitié d'un autre, "about a sandwich and half", a-t-il dit.

#### LA FORTUNE VIENT EN DORMANT

C'est rigoureusement exact pour Lindbergh. A son réveil, une table, près de son lit, était ensevelie sous les messages de félicitations. Il y avait aussi des offres innombrables et venues de partout. Si Lindbergh les accepte toutes, il sera plus que millionnaire.

C'était la fortune mais rien de plus. L'aviateur, homme nouveau en passant à la gloire, n'avait rien pour se vêtir. Il était venu de New-York avec sa casaque d'aviation, une brosse à dents et un rasoir. On n'est pas plus imprévoyant. L'ambassadeur, M. Herrick, avait même dû lui prêter un pyjama.

#### VETU DE TOUTES PIÈCES

Ce fut tout un problème que de le vêtir en hâte pour le salut à la foule qui attendait, depuis des heures, sous les fenêtres de l'ambassade. M. Herrick put fournir une chemise dont la pointe était à peu près convenable. Un laquet

de la maison fut trop heureux de pouvoir prêter sa détroque un vieux complet bleu marine. Il se trouva qu'un autre chaussette peu près la même pointure que Lindbergh qui s'accommoda d'un paire de vieux souliers jaunes. Et c'est ainsi que Lindbergh reçut le salut du peuple de Paris.

Il ne restait plus rien de sa fatigue de la veille. Un large sourire illuminait son visage. Ses cheveux blonds de scandinave, tout embroussaillés, dépeignés par le vent de l'Atlantique, étaient comme un buisson de filasse.

Pendant cinq minutes au moins Lindbergh dut demeurer sur le balcon de l'ambassade pour recevoir l'ovation populaire. Et c'est avec peine que la foule le laissa enfin rentrer.

#### LE RECIT DE L'ENVOLEE

La troupe de journalistes, chroniqueurs européens et reporters d'outre-Atlantique, réclamait son entrevue. Les mitrailleurs du cinéma avaient à peine brûlé leurs dernières rondes de films que l'armée des calepins entourait l'aviateur.

Lindbergh n'est pas un bavard mais il dut parler ou plutôt répondre aux questions.

L'envolée a d'abord été mieux qu'il n'avait cru, le long de la côte américaine. Puis ce fut la tempête: pour les mille premiers milles au-dessus de l'Atlantique, après avoir quitté la pointe de Terre-Neuve, le temps n'aurait pu être plus maussade, plus mauvais même. L'aviateur eut à lutter contre le brouillard, la pluie, le verglas. A certains moments, à cause du brouillard, il dut voler à dix pieds à peine au-dessus des vagues: d'autres fois, pour échapper à la tempête, il dut s'élever à plus de dix mille pieds. Cette partie difficile du voyage, c'était en pleine nuit et en plein océan.

Le jour parut, jour laiteux, perdu dans la brume. L'aviateur continuait sa course, le moteur vrombissant avec le même ardeur qu'au départ. Lindbergh dirigeait sa course au moyen des instruments qu'il avait à sa disposition. Après les heures, les collines de la côte d'Irlande parurent enfin. La pire était passé et la victoire souriait

à l'aventurier. Au crépuscule son avion était en vue des côtes de France. Puis, de nouveau, la nuit noire bientôt zébrée cependant par l'éclair des projecteurs qu'on avait allumés partout. Puis, à n'en plus douter, c'était l'illumination de la tour Eiffel: Paris.

Quelques minutes plus tard, gracieusement comme un papillon blanc qui se pose sur une fleur, guidé par la lumière qui l'assailait de partout, atterrissait au Bourget.

La foule s'empara de l'aviateur, le détacha de l'ambassadeur des Etats-Unis. Comme il put, quel que heures plus tard, atteindre l'ambassade, on ne le sut qu'hier. Trois aviateurs français, dont le major Weiss, avaient enfin pu le libérer et le faire monter dans une automobile. Mais c'était toute une affaire que de rentrer à Paris. La circulation des autos était telle sur la route du Bourget que jusqu'à l'aube il fut presque impossible de passer.

Lindbergh était rendu à l'ambassade avant l'arrivée de M. Herrick. Déjà les messages de félicitations affluaient. Des gens avaient envoyé des fleurs. Mmes Vincent Astor et John Hay furent les premières à voir Lindbergh. Celui-ci ne leur dit qu'un mot: "Je suis très heureux de vous rencontrer, mesdames. J'espère que j'aurai le plaisir de vous revoir pendant que je serai à Paris!"

Et puis le vainqueur demanda qu'on le laissât dormir.

#### L'ELIXIR SOUVERAIN

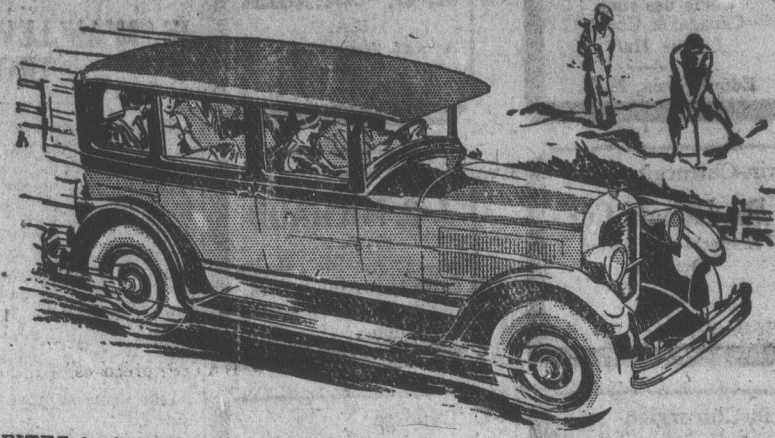
Plusieurs médecins américains étaient au Bourget, samedi soir, prêts à prodiguer leurs soins à l'aviateur épuisé. Mais le succès est un élixir souverain et Lindbergh dit aux médecins: "Ne vous donnez pas tant de mal, je suis très bien. Cependant ce qui m'aurait tout à fait créé un bain et puis un verre de lait."

Quelques minutes de conversation avec M. Herrick, son fils et sa belle-fille, et l'aviateur pouvait se laisser aller au sommeil.

Des journalistes avaient repéré l'aviateur. Tyranniques, ils réclamaient une entrevue immédiate. L'ambassadeur eut toutes les peines du monde à leur faire comprendre que Lindbergh dormait.

## Pour la promenade parfaite ce Studebaker Custom Sedan

maintenant \$2110 livré à Edmundston complètement équipé comme ci-contre, fret et taxes payés



PROFITEZ des beaux jours de juin. Allez en quelque part, ne serait-ce que pour la fin de la semaine! Un bout de vacances—voire quelques jours—de pleine liberté—et vous et votre famille vous y gagnerez en santé et en enthousiasme.

Ce Studebaker Custom Sedan, fabriqué des meilleurs matériaux, par de soudeurs canadiens adroits, est l'automobile idéale pour se rendre en toute sécurité parfaite aux meilleurs terrains de golf, aux plus proches endroits de pêches, ou d'un océan à l'autre. Les données officielles prouvent que c'est l'automobile la plus puissante au monde par son poids et son format!

Le garçon aime la vraie performance de ce Studebaker dans le trafic, son abondance de force dans les mauvais chemins ou dans les côtes, sa vitesse sans secousse dans le grand chemin. La fille en admire la beauté que relève un laque à deux tons, son pratique capitonnage en mohair avec riche garniture en "brocade", et ces petits raffinements caractéristiques des modèles "custom" de prix. La mère se repose sur ses sièges confortables comme des fauteuils; elle est rassurée par la sûreté de sa carrosserie en acier et ses freins aux quatre roues. Le père en approuve le nouveau prix plus bas, l'entretien économique, les nombreuses années de services que donne cette voiture grâce à son combinaison de bons matériaux et de bonne main-d'oeuvre.

Venez dès aujourd'hui—voir vous-même ce luxueux Studebaker Custom Sedan. Comparez en la valeur avec celles des autres marques qui se vendent plusieurs centaines de dollars plus cher.

Puis comparez-en la performance! Votre char actuel servira comme partie de paiement. La balance pourra se payer commodément.

Prenez dès aujourd'hui la résolution de faire de ce mois de juin le temps le plus heureux de votre vie avec ce nouveau Studebaker Custom Sedan. Les joies des vacances s'en feront sentir toute l'année—et durant les années à venir. 1009 propriétaires ont fait de 100,000 à 300,000 milles avec leur Studebaker.

EQUIPEMENT—Pare-chocs nickelés, en avant et en arrière; coupevent ventilateur sans courant d'air (exclusif à Studebaker); pneus-ballon pleine grosseur; roues-disques et freins mécaniques d'action positive aux quatre roues thermomètre du moteur et jauge hydraulique à gazoline sur le tablier, phares d'avant glandiformes à deux rayons, contrôles du volant de direction; lumières sur le capot et plafonnier; feu arrière de signal au trafic; nettoyeur automatique découvert et miroir rétro-viseur; filtre à l'huile; lubrification. Alemité du châssis; rideaux de soie; ferrures finies Butler; nœud de rechange complet avec enveloppe, amortisseurs en avant et en arrière, chaînes

Studebaker finance charges are the lowest throughout the Dominion

# STUDEBAKER

Made in Canada

W. C. ALBERT, Edmundston, N.-B.

## BRITISH COLUMBIA THE LAND OF OPPORTUNITY



### The lure of the Pacific

LE FAMEUX passage d'intérieur sur la côte de la Colombie Anglaise n'a que deux rivages gneux recouvertes de glaciers pour une longueur d'un mille milles, offrant un panorama plus joli que ceux de la Norvège.

Si vous voulez faire un voyage en Colombie Britannique par les Chemins de fer Nationaux, et revenir par le Canada Pacifique, vous accomplirez ce superbe voyage en bateau de Prince Rupert à Victoria et Vancouver.

Allez vers l'Ouest pour voir ce "Terrain d'arrosement toujours vert" cette région aux montagnes escarpées, aux fertiles vallées et ses forêts immenses qui bordent le grand Pacifique.

Une terre d'avenir plus grande et plus riche en ressources naturelles que les états de Washington, Oregon et Californie réunis. Une région si riche et si grande qu'elle peut supporter vingt millions de population, cependant aujourd'hui elle ne compte que 600,000 âmes, partageant dans ses richesses. C'est une vraie Terre promise.

Mallez le coupon dès aujourd'hui pour informations détaillées.

W-3 British Columbia Publicity Committee, 411 Pender St. W., Vancouver, B.C.

Please send me **free** illustrated literature of British Columbia

I AM PARTICULARLY INTERESTED IN:  Check Here

<input type="checkbox"/> Greater Information	<input type="checkbox"/> Dairy Farming
<input type="checkbox"/> Fishing	<input type="checkbox"/> Lumbering
<input type="checkbox"/> Mining	<input type="checkbox"/> Livestock Raising
<input type="checkbox"/> Fruit Growing	<input type="checkbox"/> Stocking
<input type="checkbox"/> Fishing (Commercial)	<input type="checkbox"/> Manufacturing
<input type="checkbox"/> Land Settlement	<input type="checkbox"/> Forestry

Information on special rates will be gladly sent on written request.

Name \_\_\_\_\_

Address \_\_\_\_\_

City \_\_\_\_\_

State \_\_\_\_\_

Country \_\_\_\_\_

Les journalistes allaient se retirer quand, le fils de M. Herrick vint dire à son père que l'aviateur recevait les journalistes, mais quel que minutes seulement.

L'entrevue eut lieu dans la chambre bleue et or que l'on avait réservée à l'aviateur.

Brièvement, il raconta son envolée. Pendant la nuit qu'il a passé au-dessus de l'Atlantique il a survolé plusieurs navires. Il n'a pas eu à lutter contre le sommeil bien qu'il se soit assoupi à plusieurs reprises. Quand il a atterri, il lui restait suffisamment d'énergie pour faire encore 1,000 milles, en tout cas 500 milles au moins.

Après la distance au Bourget, Lindbergh dit que sans le secours de quelques soldats et de deux aviateurs français il aurait probablement été écrasé par la tourmente de ses administrateurs.

Comme M. Herrick lui demandait s'il avait eu quelque difficulté à repérer le champ d'atterrissage: "C'est mon premier voyage en Europe, voyez-vous il fallait bien que je prisse une chance."

La plus grande difficulté, en arrivant à Paris, ce fut de trouver un endroit convenable pour atterrir. Le champ du Bourget était couvert de têtes et Lindbergh ne tenait pas à faire mal à quelqu'un.

Pour ne pas faire un voyage absolument inutile, Lindbergh s'était chargé de l'achat de deux avions. M. Théodore Roosevelt à M. "Jack" père et fils, le frère de M. "Chas. Lawrence", de la compagnie Wright, les constructeurs du "Spirit of Saint-Louis", à l'adresse de l'ambassadeur.

#### QUELQUES DÉTAILS SUR L'ENVOLEE

Charles A. Lindbergh, jeune aviateur des Etats-Unis, a atterri, samedi soir, à 10 h. 20, au champ d'aviation du Bourget. Il venait de traverser l'Atlantique, de New York à Paris, en 33 heures et de-

Voici les Pneus Qu'il Vous Faut



DUNLOP TIRES

DEPOTS OFFICIELS DU SERVICE DUNLOP  
Frank Bélanger, Edmundston, — Pat. Fournier, Edmundston.  
Ludger Martin, Edmundston, — Oscar Levasseur, Clair, J. Pat. Smyth, Rivière-Verte.

mi, il y avait au moins 20,000 personnes sur le champ d'aviation. Un cordon de soldats et de sergents de ville avait toutes les poignées du monde à retenir cette foule. A peine l'avion s'était-il posé sur le sol que des milliers de personnes, au risque de leur vie, l'entouraient déjà.

Il y avait vingt mille personnes au Bourget. La foule était encore plus considérable place de l'Opéra

et square du Havre, près de la gare Saint-Lazare, où l'on inscrivait, sur de grands panneaux illuminés, les dernières nouvelles de l'aviateur. C'était la même chose en face des bureaux de tous les grands journaux. Quand en fut publiée la nouvelle de l'atterrissage, ce ne fut dans tout Paris qu'une seule acclamation: "Vive Lindbergh! Vive l'Américain!"